



Des vedés

Samourais et gravats!

L'Occident a découvert Kurosawa en 1950 avec *Rashomon* et entamé avec le cinéaste une histoire d'amour qui a duré près de 40 ans. L'influence qu'a exercée le grand Akira sur le septième art mondial est immense, allant de l'archétype du film d'action (*Les 7 samourais*) aux drames intimistes de *Barberousse* ou de *Dodes'kaden*. L'édition de quatre films méconnus de ses années de jeunesse est donc un événement notable. Marqué par la fin de la guerre, Kurosawa y traite de sujets d'époque (dans un film notamment, un jeune couple erre dans les ruines de Tokyo), mais entame déjà l'une des productions « historiques » qui feront sa gloire. Hormis l'âge et le manque de budget évident de ces métrages, ce qui frappe en premier lieu, c'est l'immense humanité qui se dégage de ces premiers scénarios. L'être humain, avec ses failles et ses tourments, est toujours au centre des préoccupations. Et, par les temps qui courent, ça fait plutôt du bien!  Michael Frei, Karloff, films cultes, rares et classiques, Lausanne

Les films de jeunesse, Akira Kurosawa 1944-47, *Wild Side*, Vost, DVD et Blu-ray, 365 min.

PUB

L'Esprit frappeur
café-théâtre

Vendredi 13 novembre (20h)
Kala Jula
Musique du monde

Judi 19 et vendredi
20 novembre (20h)
Maria Mettral
Chanson

L'Esprit frappeur
Villa Mégroz - 1095 Lutry (VD)
www.livestream.com/espritfrappeur

Vigousse vendredi 13 novembre 2015



Des films

De moyen Bond à très bon

À VOUS DE VOIR L'agent 007 remplit sa dernière mission sans se fouler le petit doigt (*Spectre*) alors que Robert Guédiguian ne fait pas faux bond à ses engagements et à ses origines (*Une histoire de fou*).

Pour ceux qui ont le permis de critiquer. Bon, alors il est comment, ce Bond? La réponse est moins longue que le film: bof! Ce qui n'empêchera pas *Spectre*, 24^e opus de la saga 007, de cartonner au box-office mondial puisqu'un James Bond n'est plus du cinéma mais du marketing. En parlant de carton, on aimerait bien que Daniel Craig, acteur de plus en plus monolithique, et Sam Mendes, réalisateur qui se la pète, fassent les leurs. Car après *Skyfall*, déjà largement surcoté, qui creusait une veine plus sombre, « auteuriste », sérieuse (*t'as vu comme j'ai l'air torturé?*), *Spectre* enfonce le clou, convoque les fantômes du passé (*tu la sens dans mon dos, la mort?*). Psychologie à deux balles (de Walther PPK) pour ennui mortel! Notez que le fond, triomphe de la bureaucratie et des nouvelles technologies sur le travail de terrain, n'est pas inintéressant; mais il est où le charme, le fun? Oh, certes, il y a des filles, Monica Bellucci, trois scènes mais du chien, et Léa Seydoux, qui a autant de sex-appeal qu'un sachet de petits pois-carottes surgelé, il y a aussi un gadget et demi et de l'Aston Martin mise à rude épreuve, mais pour le



Spectre, de Sam Mendes, 2h26;
Une histoire de fou, de Robert Guédiguian, 2h14. En salles.

reste, c'est aussi mou que la chanson du générique, aussi inoffensif que le méchant de service. Avant il y avait Fleming, ne reste que la flemme... Bref: Sam Mendes, malgré un spectaculaire rodéo aérien en hélico, rend une pâle copie.

Pour ceux qui du passé ne font pas table rase. L'ensemble de ses films (c'est son 19^e) n'a pas fait le nombre d'entrées du moins rentable des James Bond. Il s'en fout. Robert Guédiguian ne s'in-

téresse pas aux chiffres mais aux êtres. Dans *Une histoire de fou*, le cinéaste marseillais aux origines arméniennes évoque, en partant du procès de Soghomon Thelirian, l'assassin de Talaat Pacha, principal organisateur du génocide de 1915, la lutte armée, ses dissensions et ses conséquences, le besoin de reconnaissance et le pardon. Ambitieux, puissant, mais surtout profondément humain.

 Bertrand Lesarmes


Des cédés

Nom louche pour musique trouble

Il y a d'abord ce nom qu'on n'ose pas prononcer de peur de proférer une obscénité: *Puts Marie*. On ignore ce qu'il signifie et on ne tient d'ailleurs pas trop à le savoir. Et à voir le nom de l'album, Masoch I-II, on se dit qu'on a raison de se méfier de ces cinq Biennois louches. Impression confirmée à l'écoute de la voix de Max Usata, qui suinte la sensualité trouble. C'est ce timbre habité et à fleur de peau qui accroche en premier l'oreille avec cette capacité à passer sans crier gare de la caresse à la fureur. Une signature vocale unique dont on peine à trouver des équivalents, on peut-être en allant chercher loin identifie-t-on un peu des écorchures d'Asaf Avidan, mais en plus rauque, ou du grain d'Eugène Robinson, du groupe Ox-bow, qui lui aussi envisage chaque

chanson comme une petite pièce de théâtre. Ou un numéro de cabaret, dont Tom Waits serait le meneur de revue. Malgré son magnétisme, cette voix animale n'éclipse pas la musique, qui puise au blues des racines et lui injecte de bonnes doses de soul, de garage, de rock psychédélique ou de stoner.



On pourrait passer en revue les nombreuses influences, qui vont des Doors aux Stooges, mais ce serait minimiser la profonde originalité et la très forte personnalité de *Puts Marie*. C'est que le groupe n'est pas un nouveau venu, il existe depuis presque 15 ans, mais s'est offert une pause entre 2009 et 2013. Un congé sabbatique bénéfique qui lui permet aujourd'hui de revenir doté d'une maturité bluffante. Il convient donc de surmonter sa honte et de demander à son disquaire d'une voix claire et assurée l'album de *Puts Marie*. Mais attendez quand même d'être seul au comptoir avec lui pour formuler votre demande, on ne sait jamais.  S. Ba.

Puts Marie, Masoch II, CD, vinyle et digital, Two Gentlemen.

Les copains d'abord

Plonk

Douze pages. Pas de quoi, de prime abord, en faire une affaire. Sauf qu'elles sont treize et que cela change tout. Reprenons: janvier, février, mars, avril, jusqu'à juillet tout va bien. St-Scoubidou de Hulahup (18 mars) est passé sans tour de rein, la béatification d'Annie Cordy (8 avril) s'est déroulée en présence de Georges Guétary, de Bourvil et du roi des Belges, qui a profité de l'occasion pour la faire baronne et, pour ne pas froisser le patronat, la Fête du travail (1^{er} mai) est tombée un dimanche. Rien à redire, donc, jusqu'au 31 juillet, veille du 1^{er} rubulfril, septième mois de l'année marquée, lui, de la Journée mondiale des terrains vagues (le 6), Ste-Hypothèse de travailles (le 9) ou la brève résurrection d'Elvis (le 27).

Là, franchement, on s'y perd. On devrait être en août et voilà qu'on



se retrouve en plein août. La faute à Plonk, à Replonk, à ces deux sacripants qui nous font l'année de 30 jours plus longue et la perspective de toucher le 13^e mois plus lointain encore. Disons-le, il convient de haïr ces garçons du haut pays neuchâtelois infoutus de compter jusqu'à douze et qui font commerce de leur ignorance crasse. Honteux, mais tellement drôle.

Le beau calendrier (2016) de compétition, de Plonk & Replonk. 13^e mois gratuit. www.plonkreplonk.ch

BROUILLON DE CULTURE

IODE Le collectif Princesse Leopold sera l'invité de L'Abri, espace d'expérimentation artistique genevois, pour présenter *La forme, la marée basse et l'horizon*. Une création qui met à contribution le spectateur, lequel peut moduler sa réception de la pièce à l'aide d'un casque audio. Au fil de ces modulations, il sera possible de « rencontrer Claude » ou de « réchauffer la mer ». A essayer absolument. Genève, samedi 14 novembre, www.fondationlabri.ch

PROUESSE? Samedi 14, c'est la der des der pour aller voir le comédien Christophe Nicolas se dépatouiller à interpréter tous les personnages de la pièce *La fille bien gardée*, d'Eugène Labiche. Pas une minute à perdre, la réservation est conseillée. Théâtre Pré-aux-Moines à Cossonay, www.preauxmoines.ch

OREILLE Le Romandie accueille le groupe Songhoy Blues pour du blues qui ne fout pas le blues. Il paraîtrait que ça sonne comme une « rencontre

entre Londres et Bamako », l'énergie du rock se mettant « au service du blues ». Une occasion en or de jouer au plus malien. Dimanche 15 novembre, Lausanne, www.leromandie.ch

SOLAIRE Acoustique, le quintet Ikarus se présente dans une formation originale: piano, contrebasse, batterie et deux vocalistes. Du jazz atmosphérique pour s'élever très haut. A déguster à la Cave du Café de Paris à La Chaux-de-Fonds, vendredi 13 novembre à 21 heures. www.ikarus-band.ch et www.murdsuson.ch


LATINO Du 13 au 29 novembre, de nombreuses salles de cinéma indépendantes de Suisse romande ouvrent leurs portes au Festival *Filmar en Amérique latine*. Près de cent films à l'affiche pour une immersion dans l'Amérique du Sud et centrale. www.filmaramlat.ch

MÈRE-GRAND A Delémont, les étudiants de l'Ecole de culture générale présentent leurs travaux de certificat sous forme de spectacles. Deux pièces de théâtre: *Sous le chapeau* et *J'accuse*, une version criminelle du petit chaperon rouge à voir mercredi 18 et jeudi 19 novembre. www.sasdelemont.ch

& Replonk

D'abord utilisé pour désigner le sexe de la femme et plus tard une personne sottement passive, le mot con, selon le lexicographe Léo Campion, s'appliquera plutôt à « un imbécile qui n'a de cet organe ni la profondeur ni la chaleur ». Gardons-nous donc d'en être ou, pire, d'en devenir un et procurons-nous plutôt ce *Petit lexique des belles erreurs de la langue française* (et

de la Suisse romande), compilation de quelque 300 contresens, pléonasmes et autres atteintes aux règles élémentaires de la langue française. L'ouvrage (12,5 x 18 cm) tient dans la poche; facile à consulter discrètement lors des repas de famille ou professionnels, il se glisse tout aussi aisément dans le tiroir d'une table de chevet, et c'est peu dire si en mille et une circonstances il est susceptible

de nous éviter de passer pour le plus parfait des ballots. Ainsi rendons grâce à nos amis les « pères-virgules », correcteur-typographes et pinailleurs de métier, de leurs efforts, au demeurant joliment récompensés par la publication de cet indispensable manuel de survie pour qui refuse d'avoir l'air d'en être un parfait.  Roger Jaunin

Petit lexique des belles erreurs de la langue française (et de Suisse romande). Association suisse des journalistes francophones. 272 pages. Textes d'André Panchaud, René Belakovski et Claude Bodinier. 80 illustrations de Plonk & Replonk. www.editionslep.ch
► Vernissage le vendredi 4 décembre chez Particules en suspension, rue Etraz 2, Lausanne (dès 17h30).



MARTIAL LEITER

UNE ŒUVRE VIRTUOSE ET SINGULIÈRE

MARTIAL LEITER
LES OMBRES
ÉBLOUISSANTES

300 illustrations, jalonnées de textes critiques, rassemblées pour la première fois

LES CAHIERS DESSINÉS
www.lescahiersdessines.fr

Martial Leiter, Encres. A l'Espace Richterbuxtorf, Lausanne, jusqu'au 12 décembre. info@richterbuxtorf.ch

Vigousse vendredi 13 novembre 2015